

A la recherche du temps dans les dispositifs socio-techniques

Ecole Thématique de l'IFRIS 2022
Du 5 au 9 septembre 2022 à Grenoble



Animation scientifique :

Marc Barbier (INRAE, LISIS), Jean-Paul Gaudillière (EHESS, CNRS, CERMES3)
et Tonya Tartour (IFRIS, Cermes3)

Avec la contribution :

des membres du Comité de Direction de l'IFRIS :

Marc-Olivier Déplaud (INRAE, IRISSE), Sezin Topçu (CNRS, CEMS), David Flacher (UTC, COSTECH), Elise Demeulenaere, (CNRS, CAK), Jean-Paul Gaudillière (EHESS, CNRS, CERMES3), Marc Barbier (INRAE, LISIS)

des Postdoctorant.e.s de l'IFRIS :

Constantin Brissaud (IFRIS, IRISSE), Laurène Le Cozanet (IFRIS, CEMS), Ian Gray (IFRIS, CAK), James Christophe Mizes (IFRIS, IRISSE), Monish Khetrinayum (IFRIS, LISIS), Quentin Deforge (IFRIS, CAK), Renata Freitas Machado (IFRIS, PALOC), Jessica Pourraz (IFRIS, CEPED), Yves-Marie Rault-Chodankar (IFRIS, CEPED), Martin Robert (IFRIS, CERMES3), Tonya Tartour (IFRIS, CERMES3), Alexandre Violle (IFRIS, CEMS)

Les thèses critiques sur le présentisme de nos sociétés (Hartog 2003) ou sur l'accélération du temps sont désormais classiques (Rosa, 2010). Mais la notion de régime d'historicité (Koselleck, 1997; Hartog, 2002) a trouvé avec le « moment anthropocène » (Hamilton et al., 2015) de nouvelles déclinaisons, tant critiques que prospectives, utopiques ou dystopiques, où le rapport au futur est engagé suivant une approche critique et réflexive de la foi dans une administration scientifique de la nature et de la société, ce que Scott (2021) nomme le « haut-modernisme ». L'idée même d'une histoire achevée ou au contraire causalement définie par ses conditions matérielles de possibilité est ainsi mise en suspend par l'impossible capture d'un régime unique qui positionnerait nos travaux sur une flèche du temps. Même le compte à rebours déclenché par l'institution du changement climatique n'ouvre pas de voie assurée à une possible sur-modernisation écologique tant les incertitudes que les régimes d'énonciation (Latour, 1998) sont nombreux et objets de récits eux-mêmes contrastés. Le moment intellectuel d'une historicisation de la sociologie dans l'étude des transformations d'une société à une autre (Berthoud et Busino, 1995) semble ainsi s'être inversé tant l'histoire est devenue sociale et politique dans ces traitements. De ce fait, le paradigme du temps long propre à une histoire revendiquant ses liens aux sciences sociales qui caractérise *Les Annales* et leur héritage a été ébranlé tant par l'intérêt croissant pour les bifurcations et les trajectoires que par le présentisme entretenu par les mobilisations publiques sur les enjeux de mémoire. Comme le disait déjà Fernand Braudel lui-même : « *qu'il s'agisse du passé ou de l'actualité, une conscience nette de cette pluralité du temps social est indispensable à une méthodologie commune des sciences de l'homme* » (Braudel, 1958: 726).

Au-delà de ces réflexions générales de moins en moins confinées aux débats internes des historiens ou des philosophes, il est pertinent de se pencher plus précisément sur l'existence de plusieurs régimes de temporalité, leur juxtaposition, leurs éventuelles complémentarités et alternatives. Parler de régime de temporalité, c'est ici penser la superposition et/ou la polychronie de phénomènes qui ont des temporalités spécifiques (Bouton, 2021). On entend par là, la pluralité des rapports au temps (passé, présent et futur) encadrés dans des formes matérielles et idéelles qui ont leurs trajectoires et des modes d'énonciation spécifiquement agencés. Ces modes sont constitués de production de savoirs, de systèmes sociotechniques, de régulations et de discours politiques qui forment les dépendances au passé, au présent et au futur tout en les inscrivant dans des scénarios, des expérimentations et trajectoires socio-techniques.



L'inscription sociale et matérielle de ces régimes de temporalité mérite donc le type d'attention que des travaux déjà nombreux ont porté aux controverses, aux infrastructures ou aux matérialités des sciences et des techniques et de l'innovation. Les usages conflictuels du passé, la « Big Science » ou certains investissements de forme supposent par exemple des rapports au temps spécifiques, qui s'inscrivent dans des monuments, des infrastructures, ou encore des nomenclatures. Dans le prolongement des *studies*, la focale de cette école thématique porte précisément sur la façon dont le rapport au temps s'incarne dans des dispositifs sociotechniques, de façon explicite ou non. Elle porte aussi sur la manière dont ces dispositifs sont à la fois moteurs et produits des régimes de temporalité, que ces déterminations soient intentionnelles ou non. Elle porte enfin sur l'étude des phénomènes qu'entraîne l'impératif de gouvernement des transformations vers une durabilité forte et la place qu'y occupent les imaginaires socio-techniques (Beck et al., 2021).

Avec cette thématique « Le temps dans les dispositifs socio-techniques », il s'agit donc d'engager cette *recherche du temps* en proposant des axes de travail centrés sur l'étude du rapport au temps construit et institué dans des dispositifs socio-techniques. En effet l'inscription du temps dans des grands systèmes sociotechniques, des innovations ou des pratiques se trouve aujourd'hui questionnée par cette irruption du moment anthropocène et de différentes formes de critiques ou de remises en question qui affirment l'urgence de l'action ou même annoncent la fin de devenirs constitués et quantifiés dans les gestes technoscientifiques du « haut modernisme ».

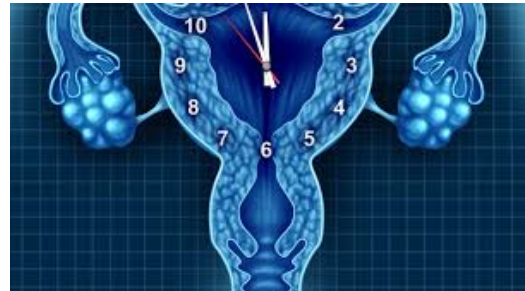
L'école thématique privilégiera trois thématiques de réflexion qui seront développées tant dans les communications des doctorant.e.s que dans les ateliers proposés et préparés par les post-doctorant-es de l'IFRIS.

1) Un objet de savoirs et d'innovation : mesure et inscription du temps dans les dispositifs sociotechniques.

Une multiplicité d'objets mesurent le temps, utilisent le temps comme enjeu principal dans leur action et/ou intègrent le temps dans les scripts d'usage qui leur sont associés. Par l'incorporation d'une périodisation des formes de vie et des pratiques, ces objets participent à l'organisation de la vie sociale en créant des flux et des cycles, des cadences et des répétitions. Les recherches sur les hormones, la mise au point puis la commercialisation des pilules contraceptives ont ainsi joué un rôle essentiel dans la stabilisation d'un cycle

hormonal féminin de 28 jours. Les audio-guides des musées permettent de gérer, sans en avoir l'air, les flux des visiteurs grâce au choix du temps de commentaire consacré à chaque salle. La mise en place d'une organisation du travail fondée sur des approches scientifiques de l'efficacité de la machine usinière a largement formaté les corps au travail tout comme la solidarité technique. Cela concerne aussi un grand nombre d'opérations de maîtrise du vivant et des ressources naturelles à des fins productives par raccourcissement des cycles biologiques. Comment le temps mesuré est inscrit dans les dispositifs ? Quelles sont les formes d'objectivation des conduites associées ? Comment sont configurées les promesses nécessaires pour faire perdurer ces dispositifs ?

Dans cet axe, les doctorant.es pourront s'interroger sur les mesures et rythmes du temps qui sont contenus dans leurs objets d'étude, sur les schèmes temporels inscrits dans les scénarios d'usage ainsi que sur leur degré de rigidité et les détournements dont ils peuvent faire l'objet. Ce dernier point conduit à questionner les formes de critique ou d'évitement des régimes de temporalité inscrits dans les objets sociotechniques.



2) Le temps long de l'innovation et des infrastructures : analyses et critiques des formes d'anticipations et des promesses

Cet axe entend replacer les objets d'étude dans le temps de leur développement et dans celui de leur persistance. Il accorde tout d'abord une place prépondérante aux imaginaires qui président à la genèse ainsi qu'à la projection du monde dans lequel ils vont s'insérer. Les imaginaires se caractérisent ici comme manières de penser non seulement le *script* de l'objet (Akrich, 1987) mais aussi de penser un *script* qui sera valable dans un monde à venir mais non encore advenu. Les dispositifs socio-techniques sont aussi des opérateurs à irréversibilités, recherchées ou induites avec également les effets de bords, de déni ou de production de « restes » associés. Aussi il s'agit d'aborder ces dispositifs à travers des questions comme : quelles anticipations sont faites par les concepteurs et les usagers ? Quelles affordances sont anticipées ou bien découvertes dans la réalisation des promesses que portent ces anticipations ? Comment les imaginaires sociotechniques influencent-ils les processus de valorisation sociale et financière de ces dispositifs ? On s'intéressera aussi à la question du temps long qu'il s'agisse de celui des pratiques, de la réutilisation en contrepoint de l'obsolescence, aux résidus et traces qui deviennent eux-mêmes cibles d'investissements.

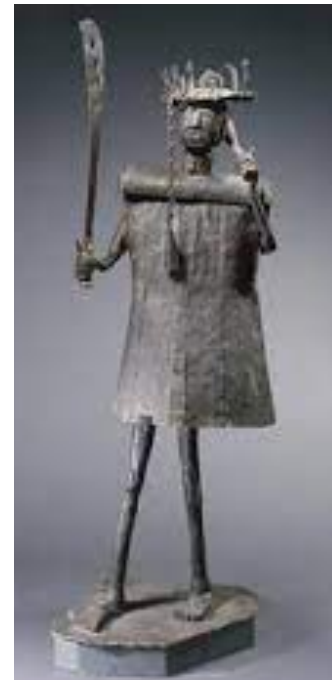


Dans cet axe, les doctorant.es pourront s'interroger sur de nombreux exemples : de ces évolutions technologiques qui ne trouvent pas à s'insérer dans le monde qu'elles rencontrent (objets connectés en santé) ou bien produisent des résultats non-anticipés souvent négatifs (pollution de l'air, stockage des déchets...) ; de ces innovations qui résistent au temps et à la contestation ; de ces ajustements et activités de maintenance plus ou moins visibles nécessaires pour faire perdurer les dispositifs sociotechniques ou bien à l'inverse les démanteler.

3) Le temps des STS : retour réflexif sur le passé au présent.

Étant donné leur intérêt pour l'innovation en société, les STS ont souvent été considérées comme privilégiant un rapport au temps centré sur le présent et sur l'actualisation des promesses au détriment d'une prise en compte des différentes temporalités du passé et des futurs passés. Ce jugement mérite plus ample réflexion pour au moins deux raisons. La première est que les pratiques de recherche de notre domaine sont loin d'être homogènes et que le rapport à un passé de plus ou moins longue durée est une dimension essentielle de bien des travaux (à commencer par ceux qui portent sur des trajectoires d'objets ou de systèmes) voire de collectifs (par exemple, des études sur les sciences et les technologies dans des espaces marqués par la colonisation). La seconde est que le passé ne doit pas être compris comme simplement *passé* car le présent mobilise des mises en récit, des scripts, des agencements sociotechniques hérités du passé et à ce titre il prolonge les contextes dans lesquels ces prises de forme ont été pensées et instituées. Le présent fait ainsi intervenir - comme ressources- les traces, les mémoires et des continuités temporelles du passé, mais il charrie également la lecture des contextes d'alors, c'est-à-dire les horizons d'attente des protagonistes du passé et l'interprétation que l'on fait, au présent, des phénomènes que l'on étudie avec leur profondeur historique, notamment pour appréhender la double fracture coloniale et environnementale (Ferdinand, 2002). Comprendre ces rapports au passé, au présent et au futur devient essentiel pour l'étude, non seulement des sciences et des techniques, mais plus largement des transformations sociales présentes ou à venir.

Prenant acte de ces deux raisons, les doctorant.es pourront faire avancer leur réflexion en accueillant des contributions empiriques tant sur les traces, les mémoires, les savoirs et pratiques d'innovation passées que sur leur *présence incorporée* dans les savoirs et objets sociotechniques contemporains. Autrement dit, il s'agit de réfléchir à la fois sur l'inscription des objets d'études dans l'histoire et sur la façon dont cette historicité se manifeste dans le monde d'aujourd'hui



Références

- Madeleine Akrich (1987). « Comment décrire les objets techniques ? », *Techniques & culture*, n° 9 : 49-64.
- Silke Beck, Sheila Jasanoff, Andy Stirling et al. (2021). The governance of sociotechnical transformations to sustainability. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, vol. 49 : 143-152.
- Gérald Berthoud et Giovanni Busino (1995). « VI. Historiens et sociologues. Problèmes et débats d'aujourd'hui », in Berthoud Gérald, Busino Giovanni (dir). *Pratiques sociales et théories. Les discordes des universitaires*, Librairie Droz, 1995, pp. 205-270.
- Fernand Braudel (1958). « Histoire et Sciences sociales : la longue durée », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 13 (4) : 725-753.
- Christophe Bouton (2021). *L'Accélération de l'histoire. Des Lumières à l'Anthropocène* ; Seuil.
- Clive Hamilton, François Gemenne, Christophe Bonneuil (Eds.) (2015). *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis. Rethinking modernity in a new epoch*, Routledge Environmental Humanities.
- Ferdinand, Malcom (2002). *Decolonial Ecology: Thinking from the Caribbean World*. John Wiley & Sons, 2021.
- François Hartog (2002). *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris : Le Seuil.
- Reinhart Koselleck (Edition et traduction Michael Werner) (1997). *L'expérience de l'histoire*, Paris : Edition Gallimard Seuil.
- Bruno Latour (1998). Petite philosophie de l'énonciation. in P. Basso & L. Corrain (dir.), *Eloqui de senso. Dialoghi semiotici per Paolo Fabbri, Orizzonti, compiti e dialoghi della semiotica*. Saggi per Paolo Fabbri, Milano: Costa & Nolan, p. 71-94.
- Hartmut Rosa (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris : Ed. La découverte.
- James C. Scott (2021). *L'oeil de l'État. Moderniser, uniformiser, détruire*. Paris : Ed. La Découverte.